

Quelques jours avant Noël, je sortais du métro Nation.

Non loin, assis, à côté d'un arrêt de bus, un homme attendait, le visage penché vers le sol. Il était SDF, il disposait à côté de lui de sacs plastiques laissés par des passants compatissants.



Il faisait froid, l'homme respirait avec peine. Je le dépassais sans grande attention particulière quand ...Je surpris coincé dans la main droite une canne blanche. L'homme était aveugle.

M'approchant de lui, je devins un gamin sans expérience. Comment lui parler, que faire ou dire ? Cette position m'a déconcertée au point que ma « petite voix » m'a, à cet instant, traité de nul et d'idiot accompli.

« Bonsoir, Monsieur »

« Bonsoir » me dit-il, – vous savez cela fait bien longtemps que personne ne m'a appelé Monsieur. Je vous remercie ... –»

Incapable de réagir, je ne savais même plus comment faire, pire, comment être !

« Excusez-moi, mais vous semblez si démuni. Que puis-je faire pour vous aider ? »

Le visage remonta lentement vers mes paroles.

« Je voudrai bien que l'on parle. Voyez-vous, cela fait bien longtemps que je n'ai pas échangé quelques mots avec une vraie personne. »

« Puis-je vous offrir un café ou un chocolat car ici il fait froid. »

« C'est avec plaisir. Donnez-moi, votre main, car je ne vois que ma nuit et l'odeur de la ville. «

Surpris par le phrasé de cette ombre, nous avons bavardé tout en dinant, derrière le regard inquiet des serveurs de la brasserie.

« Ne vous en faites pas. J'ai l'habitude de sentir la méfiance. Vous, votre voix réchauffe. Ca fait du bien. «

23H00. L'heure passait. Que devais-je faire ? Qu'auriez vous fait ?

« Excusez moi, mais maintenant, je vous avoue que je ne sais pas ce que je dois ou peux vous proposer. Je souhaiterai vous emmener chez moi, quelques jours pour vous montrer que nombreux sont des visages vrais. »

« Je le sais, je le sens bien. Mais, voyez vous, beaucoup se cachent. Pas ce soir. Vous me demandez ce que je souhaite ? Je n'ose pas le dire... »

« Si je peux vous aider, ou faire quelque chose... »

« Je voudrai dormir dans un lit, prendre une douche et me coucher sur un matelas. Ca peut vous paraître curieux mais des restes de civilisation m'habitent toujours ».

Conduit dans un petit hôtel, j'ai réglé sa nuit et lui ai donné le liquide que j'avais sur moi. Quand, arrimé à mon bras, il a pénétré dans la chambre, une larme de rien venait de couler sur le côté droit de sa joue.

Mélo, allez vous dire. Oui ! Et terriblement déstabilisant. Pour moi. Une honte, une gêne de civilisation, de culture. J'ai vécu une folle injustice. Cet homme n'avait pas quarante ans, Roué de coups par des inconnus, il n'avait plus de papiers, ni carte ni portefeuille. Rien.

Parti de l'hôtel dès le lendemain, je ne l'ai jamais revu. Depuis, sur cette place de la Nation, je m'arrête toujours à l'arrêt 26, espérant le retrouver. J'ai conservé au creux de ma mémoire le poids de son bras attaché au mien. Nous étions deux, nous étions un.

Quelques instants, quelques heures inoubliables où le poids titanesque des non dits comme de la culpabilité pèseront jusqu'à la fin de mes jours.

Vous prenez le bus ?